

Nabonide et qui gardait le pays d'Accad fut battue; Cyrus prit alors le chemin de la capitale et s'en empara sans combat.

L'inscription ne nous donne aucun détail sur la manière dont il entra dans Babylone. Les documents cunéiformes sont, en général, très sobres de détails; dans la circonstance présente, la tablette, rédigée par les habitants du pays, devait naturellement l'être plus encore qu'à l'ordinaire. Le désir de plaire aux Babyloniens y est manifeste; il ne fallait donc pas insister sur leur défaite; il ne fallait point rappeler leur incurie à garder leur capitale. Malgré la découverte de cette inscription, il nous faut donc encore recourir aux historiens anciens pour savoir comment eut lieu la grande catastrophe et comment finit l'empire chaldéen, dont le premier songe de Nabuchodonosor avait annoncé la ruine.

CHAPITRE IX.

BALTASAR.

Le livre de Daniel nous apprend que c'était Baltasar, et non Nabonide, qui commandait à Babylone lorsque Cyrus s'en empara¹. Il donne à Baltasar le titre de roi, il l'appelle fils de Nabuchodonosor, mais il ne nous fournit ni sur son origine ni sur sa royauté aucun autre renseignement. Le document qu'on vient de lire nous fait connaître que le fils de Nabonide était à la tête de l'armée chaldéenne, mais il ne le nomme point par son nom. Aucun historien profane ne parle de Baltasar. Ce personnage est resté enveloppé jusqu'ici d'ombres épaisses. Cependant il occupe une place importante dans les récits du dernier des grands prophètes; il est donc à propos de recueillir tout ce qui peut jeter sur lui quelque lumière et éclaircir ainsi le texte sacré, tout en réfutant les objections auxquelles son rôle a donné lieu².

¹ Le nom de Baltasar, *Bel-sar-usur*, « Bel, protège le roi, » se rencontre aussi dans l'histoire d'Assyrie, où il désigne un gouverneur de la ville de Kisesim. Cooper, *An Archaic Dictionary biographical, historical and mythological*, in-8°, Londres, 1876, p. 131.

² L'histoire de Baltasar a souvent servi de prétexte pour attaquer le livre de Daniel. « Jusqu'à présent on n'avait sur ces événements décisifs d'autres données que la légende de Baltasar et le récit presque aussi légendaire d'Hérodote, dit M. J. Halévy. On sait que le livre de Daniel figure dans le canon biblique, non parmi les prophètes, mais dans les hagiographes, lesquels sont d'une moindre autorité... Nabonide... est le dernier roi de Babylone et le règne de Baltasar, aboutissant aux mots fatidiques : *Mané, Tével, Pharès*, doit être définitivement rayé de l'histoire, à moins d'admettre que Baltasar et Nabonide ne font qu'un. Le fils de Nabonide, connu sous le nom de *Belsarouçour*, qui ressemble singulièrement à la forme hébraïque *Belsaçar* (*Baltasar*), n'a pas régné. » J. Halévy, *Cyrus*

Quoique nous ne possédions pas encore sur Baltasar des renseignements détaillés, nous avons le droit d'affirmer que ce que nous raconte le prophète concorde très bien avec les monuments et les faits.

Nabonide, comme nous l'avons vu, était un usurpateur. Son fils, issu d'une fille de Nabuchodonosor, avait à la couronne des droits qu'il n'avait pas lui-même. Ce fut sans doute la raison principale pour laquelle il l'associa de bonne heure à son pouvoir, de la même manière et pour les mêmes motifs que l'avait fait autrefois Sétî I^{er}, pour son fils Ramsès II¹. Ce fils s'appelait Baltasar ou Bel-sar-usur, « que le Dieu Bel protège le roi ! » Nous pouvons tirer la preuve de cette association du langage qu'il tient à Daniel. Voulant lui conférer les honneurs les plus grands qu'il soit en son pouvoir de donner à un homme, il lui dit qu'il le fera « le troisième » de son royaume; il n'est donc lui-même que le second dans l'empire; il n'occupe pas encore seul le trône; il est associé à son père².

Une autre preuve, celle-ci épigraphique, nous est fournie par les cylindres de Nabonide, trouvés à Mughéir³. Ils

et le retour de l'exil, dans la *Revue des études juives*, n° 1, juillet 1880, p. 9, 14. — Nous allons voir ce qu'il faut penser de ces objections.

¹ Voir t. II, p. 240.

² Dan., v, 16. M. Le Hir avait fait cette observation dans son cours d'Écriture Sainte du séminaire de Saint-Sulpice en 1864. Le P. Delattre l'a faite indépendamment, de son côté, dans la *Revue catholique* de Louvain, 15 juin 1875, p. 540. — L'association de Baltasar au trône par son père est généralement admise. Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. II, p. 27; G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, t. III, p. 10; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 519; J. Oppert, *Le peuple et la langue des Mèdes*, p. 168.

³ Ces cylindres, en terre cuite et au nombre de quatre, ont été trouvés aux quatre angles du temple de Sin (la Lune) à Mughéir, l'ancienne Ur. Ils sont conservés aujourd'hui au British Museum.

nous apprennent un fait de la plus haute importance : c'est que son fils aîné s'appelait Baltasar.

COLONNE I.

1. Nabonide, roi de Babylone,
2. restaurateur d'É-Saggil
3. et d'É-Zida,
4. adorateur des grands dieux, moi.
5. L'édifice du roi Ram-sidi (?)
6. appelé la tour d'É-gissirgal
7. qui est dans la ville d'Ur,
8. que Ligbagas (?), un roi qui vivait dans les jours reculés,
9. avait commencé mais n'avait pas achevé,
10. mais Dungi, son fils,
11. en avait terminé le toit;
12. dans les inscriptions de Ligbagas
13. et de Dungi, son fils, j'ai lu
14. que cette tour,
15. Ligbagas avait commencé de [la] bâtir
16. mais il ne l'avait pas achevée,
17. et Dungi son toit
18. avait terminé.
19. En mes jours, cette tour
20. avait vieilli.
21. Sur l'ancien *timin*
22. que Ligbagas et Dungi,
23. son fils, avaient fait,
24. de cette tour,
25. semblable à l'ancienne,
26. en bitume et en brique
27. une restauration j'ai faite.
28. Au dieu Sin (la Lune), roi chef des dieux du ciel et de la terre,
29. roi des dieux, dieu des dieux
30. qui habitent dans le ciel grand, Seigneur d'É-gissirgal
31. dans la ville d'Ur, mon Seigneur,

COLONNE II.

1. depuis son fondement,
2. je l'ai élevé de nouveau.
3. O Sin (Lune), chef des dieux,
4. roi des dieux du ciel et de la terre
5. et des dieux au-dessus des dieux
6. qui habitent dans le ciel grand :
7. dans ce temple,
8. quand joyeusement tu entres¹,
9. puisse la bienveillance pour É-Saggil
10. pour É-Zida, et pour É-gissirgal
11. qui sont les demeures de ta grande divinité,
12. être sur tes lèvres!
13. La crainte de ta grande divinité
14. dans les cœurs de leurs habitants
15. fixe solidement! qu'ils ne commettent aucune transgression
16. contre ta grande divinité!
17. Que, comme le ciel, leurs fondements
18. puissent être fermes!
19. Moi-même, Nabonide, roi de Babylone,
20. dans la crainte de ta grande divinité
21. conserve-moi!
22. Une vie de longs jours,
23. donne-moi
24. et dans le cœur de Bel-sar-uşur [Baltasar]
25. mon fils premier-né,
26. issu de moi;
27. la crainte de ta grande divinité,
28. fixe fermement dans son cœur,
29. afin qu'il ne puisse jamais tomber
30. dans le péché,
31. et qu'il jouisse de la plénitude de sa vie²!

¹ Quand l'image qui représente Sin entre dans le temple nouvellement bâti, au moment où l'on en fait la dédicace.

² *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 68; Fox Tal-

Depuis la découverte du cylindre de Nabonide à Mughéir, on a retrouvé d'autres monuments qui sont relatifs à son fils Baltasar. Ils nous font connaître des offrandes qu'il avait faites au temple de Sippara. Sur l'une d'elles, datée de l'an 548 avant J.-C., on lit :

1. Douze béliers de la part du fils du roi
2. pour É-Barra.
3. Deux grands béliers,
4. aux mains de Nabû-iddina,
5. deux béliers de la part du fils du roi.
6. Il a donné en tout dix-huit béliers.
7. Victimes pour le fils du roi (pour l'année [?]).
8. Six béliers pour le temple du dieu...
9. furent envoyés par les mains de Bel-sar-uşur.
10. Deux beaux béliers, deux béliers...
11. Pour les temples, pour être les victimes du roi
12. ont été donnés à Nur-Samsi et...
13. reçu et le beau bétail (?).
14. En présence de Nur-Samsi au mois de arah samna (marchesvan),
15. la septième année de Nabonide, roi de Babylone.

Sur une autre inscription, datée de la même année, on lit également :

1. Deux tiers d'une mine, cinq sicles d'argent, les dîmes
2. de Bel, de Nabu, de Nergal et de Bibat (la dame) d'Érech,
3. offrandes (?) de Nabu-zabit-kata, chef de la maison
4. de Bel-sar-uşur, fils du roi, que par
5. Nabu-ukin-aha le scribe, chef des esclaves,
6. il donne. L'argent, deux tiers de mine et cinq sicles,
7. Nabu-zabit-kata, chef de la maison de
8. Bel-sar-uşur, fils du roi,

bot, dans les *Records of the past*, t. v, p. 145-148; J. Ménant, *Babylone et la Chaldée*, p. 458; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. III, part. II, p. 94-97.

9. des mains de Nabu-aha-iddina,
10. fils de Sula, fils d'Égibi,
11. pour Nabu-ukin-aha
12. a reçu. Dans la maison de Dikitum,
13. femme de Nabu-ukin-aha,
14. témoin. Nabu-zer-ibassi,
15. fils de Bel-edir, fils du prophète
16. Ittu-Marduk-balatu, fils de Marduk-sar-uşur,
17. fils d'Ahibani. Zamama-sar-uşur,
18. fils de Nahu-uşur-su. Arza,
19. fils de Tarbi, le chef des esclaves de
20. Bel-sar-uşur, fils du roi, et
21. Bel-aha-ikisa, le scribe,
22. fils de Bel-balat-su-ikbi. Babylone
23. au mois de Sebat, neuvième jour de la septième année
24. de Nabonide, roi de Babylone¹.

Ainsi, nous savons par les inscriptions que le fils aîné de Nabonide s'appelait Baltasar; par Xénophon, que Nabonide n'était pas rentré à Babylone après sa défaite, mais s'était réfugié à Borsippa; par Daniel, que Baltasar commandait alors à Babylone, comme étant le second personnage du royaume. Peut-on désirer un accord plus complet entre des témoignages provenant de sources si différentes? Quoi de plus naturel que le commandement du fils aîné du roi, dans la capitale, pendant l'absence du roi?

Enfin l'inscription babylonienne, rapportée plus haut, confirme indirectement le récit du prophète puisqu'elle dit, à plusieurs reprises², que le fils du roi Nabonide commandait les troupes babyloniennes. L'inscription du cylindre de

¹ Ch. Boscawen, *Inscriptions relating to Belshazzar*, dans le *Babylonian and Oriental Record*, décembre 1887, t. II, p. 14-18; J. N. Strassmaier, *Inschriften von Nabonidus*, n° 270, p. 162-163. Voir aussi *Babylonian and Oriental Record*, janvier 1888, t. II, p. 44-48; mai 1890, t. IV, p. 144.

² Voir plus haut, p. 346, 347, lignes 5, 10 et 19 de l'inscription.

Cyrus, dont nous parlerons plus tard, nous le montre aussi, « sinon comme un roi, du moins comme un vice-roi. Il est à la tête des armées, entouré de tous les grands, dans les forteresses du pays d'Accad, tandis que son père, durant plusieurs années, se retire volontairement du gouvernement. Baltasar est entouré de l'affection de tout le peuple, tandis que son père Nabonide indispose les dieux par son impiété persistante. Enfin, une révolte éclate contre Nabonide, et on peut croire que Baltasar, à la tête de l'armée et des grands, dut prendre en main la royauté. Il devint, au moins pendant quelques semaines, roi de fait, après que, le 16 du mois de Tammuz, Nabonide eut été fait prisonnier par [Ugbaru]¹. »

Si tout ce qui vient d'être dit n'établit pas absolument que Baltasar avait la dignité royale, il en résulte du moins qu'il est très probable que son père l'avait associé au trône, comme nous l'avons remarqué plus haut. Daniel aurait pu d'ailleurs lui donner le titre de roi, simplement parce qu'il en remplissait les fonctions, de même qu'il appelle Nabuchodonosor roi avant la mort de son père². Du reste, nous avons peut-être la preuve de la royauté proprement dite de Baltasar dans des documents cunéiformes qu'il nous reste encore à faire connaître.

Dans les premiers mois de 1876, on apprit en Angleterre que les indigènes avaient découvert près de Babylone une quantité considérable de tablettes cunéiformes. Pendant la saison des pluies, un des monticules de ruines de Hillah avait été raviné par les eaux et cet accident avait mis à jour plusieurs grands vases de terre, ensevelis jusque-là dans les décombres. Ces vases avaient la forme des cruches antiques du pays; leur orifice était couvert d'une tuile et ci-

¹ E. Babelon, *Les inscriptions cunéiformes relatives à la prise de Babylone par Cyrus*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, janvier 1881, p. 307.

² Dan., I, 1.

menté avec du bitume. Quand on les ouvrit, on les trouva remplis de documents babyloniens, contenant des contrats de toute espèce, au nombre de trois ou quatre mille. Ils furent vendus à un marchand de Bagdad. George Smith, sur l'ordre du Musée britannique, lui en acheta la plus grande partie et les envoya à Londres, où ils arrivèrent au mois de novembre 1876.


Les deux mille cinq cents contrats environ, qui composent cette collection anglaise, sont des documents d'intérêt privé, où figurent successivement différents membres de la famille Égibi¹, pendant l'espace de deux siècles environ. Les plus anciens paraissent être du temps de Sennachérib, roi d'Assyrie, l'ennemi d'Ézéchias; les plus récents sont datés du règne de Darius, fils d'Hystaspe. Un grand nombre d'entre eux sont donc contemporains d'Ézéchiel et de Daniel; ils ont été écrits pendant que les Juifs étaient captifs à Babylone. Outre les renseignements précieux qu'ils peuvent fournir sur l'état social et commercial de l'empire chaldéen, ils éclairent d'une vive lumière la chronologie de cette époque. Tous sont datés, et depuis le commencement du règne de Nabuchodonosor jusqu'à la fin du règne de Darius, fils d'Hystaspe, il n'y a que quatre années pour lesquelles nous ne possédions point de tablettes; sur ces quatre années, deux avaient été troublées par de grandes révolutions².

Jusqu'à la découverte des inscriptions cunéiformes, nous n'avions guère d'autres ressources, pour fixer la chronologie de l'empire de Babylone, que le canon de Ptolémée, astro-

¹ Voir plus haut, p. 356, ligne 10. Nous avons eu déjà plusieurs fois occasion de citer quelques-uns de ces contrats.

² Boscawen, *Babylonian dated Tablets and the Canon of Ptolemy*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. vi, 1878, p. 4-6. Cf. Id., *Academy*, 16 décembre 1876, p. 587, et 27 janvier 1877, p. 78.

nome grec qui vivait vers le milieu du second siècle de notre ère. Les annales assyriennes ont complété sur plusieurs points nos connaissances et les contrats de la famille Égibi nous permettent maintenant de contrôler le canon grec et d'en établir l'exactitude générale. Ces contrats montrent aussi que certains noms royaux ne figurent pas dans ce canon : les princes qui ont régné moins d'un an n'y ont aucune place; deux autres, Lakkabbasidukur, — si c'est ainsi qu'il faut lire son nom, — et Marduk-sar-usur, n'y sont pas non plus mentionnés. Ces deux derniers noms royaux nous sont connus par les tablettes découvertes à Babylone, en 1876, le premier par un document daté de l'année de son avènement au trône, le second par un document de Babylone, le 23 du mois de kislev, la troisième année de son règne¹.

Le nom de Marduk-sar-usur ne diffère de celui de Baltasar, Bel-sar-usur, que par le premier élément, exprimant le nom divin, Marduk au lieu de Bel. M. Boscawen fait au sujet de ce nom royal les réflexions suivantes : « Dans l'inscription du cylindre, Nériglissor prie son Dieu de protéger son fils aîné , Bel-sar-usur ou Baltasar. Dans les tablettes de la collection Égibi, il y en a une qui porte la date de la troisième année² d'un roi appelé Marduk-sar-usur. C'est la vente d'un champ de blé par une personne appelée Aih-ittapsi, fils de Nabumalik, à Idina-Marduk, fils de Basa, fils de Nursin, associé de la maison Égibi. Les témoins sont :

1. Nabu-iskun, fils de
2. Mudu, fils de Damga;
3. Idina-Nabu, fils de Nabu-mu-sitic-atsu,
4. fils de Nu-ha-su, le scribe;

¹ Boscawen, *Babylonian dated Tablets*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. vi, 1878, p. 41 et 78.

² Cf. Dan., viii, 1.

5. Ina-bit-saggal-zikir, fils de
6. Dayan-Marduk, fils de Musézib.

» Nous voyons par les tables des membres de la famille Égibi que le principal personnage, Idina-Marduk, paraît pour la première fois la trente-troisième année du règne de Nabuchodonosor II, en 572 avant J.-C., et qu'il vit jusqu'à la troisième année de Cambyse, en 527; ce qui nous fixe les limites entre lesquelles il nous faut chercher le règne de ce prince. La huitième année de Nabuchodonosor II, en 596, une personne appelée Musézib est témoin dans quelques contrats. La présente tablette est datée du temps de son petit-fils. Si nous calculons donc d'après la moyenne fournie par les tablettes pour la durée de direction de chacun des chefs de la famille, c'est-à-dire trente ans, nous pouvons compter au moins deux générations ce qui nous porte à l'an 536 avant J.-C., comme étant l'année d'Ina-bit-sagal-zikir, petit-fils de Musézib. Quelques-uns des autres témoins se trouvent d'ailleurs dans les contrats des dernières années de Nabonide.

» S'il en est ainsi, devons-nous identifier Marduk-sar-usur avec Bel-sar-usur ou Baltasar? Je le croirais volontiers. Le premier argument contre cette identification est tiré de la différence des noms, mais il semble avoir peu de force, si nous nous rappelons combien de rois d'Assyrie portaient un double nom, dans lequel le nom du dieu était changé, comme Sin-ahi-iriba et Assur-bani-pal et Sin-bani-pal. Dans la famille Égibi, nous avons également Bel-pahir, Nabu-pahir et Babu-zir-ukin comme noms du père de Sula. Si nous considérons l'intime relation qui existe entre le Bel babylonien et le dieu Mardouk, cette ressemblance entre les noms devient encore plus frappante. L'étroite liaison qui existe entre l'histoire de Bel et du dragon dans les tablettes de la création et l'histoire de Bel et du dragon [dans le der-

nier chapitre de Daniel] est facile à saisir; enfin le grand temple de Mardouk à Babylone était certainement le même que le grand temple de Bel¹. »

Quoi qu'il en soit, du reste, de l'identification de Marduk-sar-usur et de Bel-sar-usur, l'existence de ce dernier, fils de Nabonide, est désormais incontestable².

Baltasar était sans doute encore jeune et inexpérimenté³, lorsque commença la guerre contre Babylone. Il était dirigé et soutenu par les conseils de sa mère⁴, et la place était si bien défendue que, d'après Hérodote⁵, Cyrus désespéra de la prendre de vive force. Il recourut donc à un stratagème extraordinaire. Il remonta le cours de l'Euphrate jusqu'à une

¹ Chad Boscawen, *Babylonian dated Tablets*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. vi, 1878, p. 27-28. — Il est possible qu'il faille lire Bel-sar-usur, au lieu de Marduk-sar-usur.

² Outre les textes que nous avons rapportés plus haut et où Baltasar est expressément nommé, il est aussi question de lui dans trois contrats publiés par le P. Strassmaier, *Inscripfen von Nabonidus*, I, III, nos 184, 581, 688. Ces contrats ont été traduits par M. Sayce, dans les *Records of the past*, nouv. série, t. III (1890), p. 125-127.

³ Baltasar avait dû être associé au trône la quinzième année du règne de son père, en 540, puisque la prise de Babylone par Cyrus eut lieu la dix-huitième année de Nabonide et que Daniel, VIII, 1, mentionne la troisième année de Baltasar. Baltasar étant petit-fils de Nabuchodonosor et Nabonide n'ayant épousé probablement la fille de Nabuchodonosor, d'après ce que nous avons dit ci-dessus, p. 342, qu'après son avènement au trône, Baltasar n'aurait pu avoir que quatorze ans, quand il fut associé au trône. G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, 1873, t. III, p. 70. On peut admettre, il est vrai, que Nabonide avait épousé une fille de Nabuchodonosor avant qu'il montât sur le trône, mais la jeunesse de Baltasar s'accorde très bien avec les événements racontés par Daniel.

⁴ La « reine » dont il est question dans Daniel, V, 10, laquelle vient donner des conseils à Baltasar et parle comme la fille de Nabuchodonosor, peut être très justement regardée comme la reine-mère, d'autant plus qu'il est dit, V, 2, que ses femmes étaient déjà auparavant dans la salle du festin. Cf. Pusey, *Lectures on Daniel*, p. 449.

⁵ Hérodote, I, 190.

certaine distance, laissant seulement derrière lui un corps d'observation¹. Il fit alors creuser des canaux par ses soldats afin de détourner les eaux du fleuve², dans l'espoir de le rendre ainsi guéable dans l'intérieur de la capitale. Quand tout fut prêt, il fixa pour l'exécution de son plan un jour de fête³, pendant lequel il savait que toute la ville assiégée se livrait à de folles réjouissances. La nuit venue⁴, au moment où la population tout entière buvait, faisait bonne chère, dansait, était dans la joie et dans l'ivresse⁵, le roi perse détournait les eaux de l'Euphrate et disposait ses soldats à entrer dans la ville par le lit du fleuve desséché.

Dans leur ardeur, je leur préparerai leurs festins,
Et je les enivrerai, afin qu'ils s'abandonnent à la joie.
Ils s'endormiront d'un sommeil éternel;
Ils ne s'éveilleront plus, dit Jéhovah.
Je les conduirai comme des agneaux à la boucherie,
Comme des brebis et des boucs⁶.

L'oracle de Jérémie était sur le point de s'accomplir et

¹ Hérodote, I, 191.

² Hérodote, I, 191, dit qu'il creusa un canal pour conduire les eaux au réservoir de Nitocris qu'il trouva vide; Xénophon, *Cyrop.*, VI, v, 10, qu'il en creusa deux en amont de Babylone, lesquels allaient rejoindre le lit de l'Euphrate en aval de cette ville.

³ Xénophon, *Cyrop.*, VII, v, 15. — Hérodote remarque aussi que c'était un jour de fête, I, 191, mais il ne pense pas que Cyrus l'eût choisi à dessein.

⁴ Xénophon remarque soigneusement que Cyrus attendit *la nuit*, pour faire pénétrer ses soldats dans la ville, *Cyrop.*, VII, v, 15-33. Daniel dit aussi, v, 30 : « Dans cette nuit, Baltasar fut tué. »

⁵ Κορεύειν τούτων τὸν χρόνον καὶ ἐν εὐπαθείᾳ εἶναι. Hérodote, I, 191. — Nous ne lisons aucun de ces détails dans les inscriptions cunéiformes retrouvées jusqu'à présent; elles semblent même dire que Cyrus entra pacifiquement à Babylone, mais elles signifient peut-être seulement qu'on ne lui fit aucune résistance. Les circonstances de la prise de Babylone ne sont pas encore bien éclaircies.

⁶ Jér., LI, 39-40.

Daniel allait annoncer à Baltasar que la ruine de l'empire de Nabuchodonosor était proche.

C'est à l'occasion de la solennité dont nous venons de parler qu'eut lieu le festin de Baltasar. Avec la présomption du jeune âge, ce prince, pour marquer son mépris de l'armée assiégeante, voulut célébrer la fête avec plus de pompe et d'éclat que de coutume. Il donna un grand banquet auquel il invita mille des principaux personnages de la ville¹. Il nous faut décrire ce banquet qui éclaire d'une lumière si tragique la dernière nuit de la grande Babylone.

¹ Dan., v, 1.